
MAMALLACTA

(LA TERRE MERE)



A propos du film

En 1999, nous avons rencontré Ucu Runa Mamallacta, un chaman dans la forêt amazonienne en Equateur. Toute sa famille nous a accueilli et a accepté de jouer dans un film qui fait découvrir un mode de vie rythmé par des traditions ancestrales. Cette famille se retire en effet deux mois de l'année au fin fond de la forêt, loin de tout ce que l'on nomme civilisation, afin de retrouver les racines d'une culture aujourd'hui menacée.

Le chaman Ucu Runa Mamallacta nous a raconté sa vie. La force de son récit nous a inspiré un scénario basé sur certains épisodes de son passé.

Cette reconstitution du passé, où réalité et légendes se côtoient, n'aurait pu être menée à bien sans l'adhésion de la famille Mamallacta au projet. Son implication, où se disputaient excitation et plaisir, a été une des clefs de la réalisation de ce film.

La préparation du film à commencé autour de l'idée de retrouver un monde traditionnel aujourd'hui pratiquement disparu. Pour nous guider dans cette recherche, nous avons suivi les instructions du chaman, notamment pour le choix de l'emplacement du tournage. C'est sur ses conseils que nous avons mis à profit les trois mois de préparations

en Equateur pour bâtir une maison selon des méthodes ancestrales, avec l'utilisation exclusive de chonta (palmier). Et les indiens ont fabriqué des coiffes et des lances qui servirent comme accessoires pour le film. Ils ont également tissé tous les "llanchama", vêtements traditionnels.

Les préparatifs terminés, nous sommes partis : cinq heures de bus sur une route sinueuse à travers les hautes montagnes, puis deux jours de marche avant de pénétrer dans la forêt de Pusuno, au pied du Mont Galéa en Haute Amazonie équatoriale. Un périple qui ne fut possible que grâce à la dizaine des porteurs qui nous ont accompagnés - pour la plupart des membres de la famille du chaman-car nous avons amené, en plus de la nourriture et de notre matériel habituel, suffisamment de batteries et de bougies pour tenir pendant les trois mois de tournage dans ce lieu privé d'électricité.



Au cours du tournage, j'ai été frappé par les affinités qui existaient entre leur culture et la mienne (je suis d'origine chinoise). Au cœur de cette lointaine terre amazonienne, j'ai retrouvé la même façon de vivre, **le même sentiment d'unité profonde entre l'homme et la nature**. Un regard identique sur le monde. Jusqu'à la couleur de peau qui ne pas dépaysé, me rappelant celle de visages qui me sont proches. Au delà des milliers de kilomètres qui nous séparaient, c'était bien la même plénitude de vivre que j'ai reconnue ici, une philosophie de l'existence.

Mais hormis cette proximité culturelle, c'est la vie au quotidien que j'ai aussi partagé avec ces indiens quechuas (kichwa). J'ai mangé avec eux de la viande de singe et du ventre de fourmi, des chuculas et des yucas. J'ai bu la chicha et le tragot. Je me suis baignée nue dans l'eau limpide du ruisseau "Bulles de rêve", en compagnie d'Anini, la femme du chaman et de leur petite fille, Panga. Et Anini a guéri mes troubles d'estomac à l'aide d'une potion à base d'écorces de cacao de monte. Autant de moments privilégiés qui ont contribué à créer des liens qui vont au-delà de ce film.

Les Aborigènes de la terre d'Arnhem fabriquent des pinceaux avec des tiges de papyrus dont l'extrémité est effilée pour former une pointe.



Filmer le chaman, **participer à l'initiation de son fils à la vie dans la nature et à la connaissance des plantes médicinales**, ont été pour moi des expériences aussi enrichissantes qu'inoubliables. J'ai ressenti avec eux des moments de grâce et de communion parfaite avec l'univers de cette forêt immense. Des instants d'une qualité rare et précieuse.

Grâce à la générosité et à la collaboration de cette famille, nous avons réalisé **un film qui nous ramène au cœur de la nature**. Un film qui se veut un message pour plus d'harmonie, de beauté et de paix, dans un monde qui en a bien besoin. Nous espérons que les spectateurs y seront sensibles et auront peut-être envie, par la suite, de goûter à cette vie toute simple au sein de "mamallacta", la terre mère. C'est notre vœu le plus cher.



Réalisatrice et productrice du film

Liao yi Lin

Fiche technique

Equateur/ France Documentaire 68 min VO st. français

Mise en scène, scénario et caméra : Liao Yi Lin

Idée originale, co-auteur, photographie et lumière : Gilles Bourdessoule

Opérateur de son : Chopin Termes

Perche et interprète : Fabricio Guaman

Musique Originale : Casimiro Mamallacta, Nanda manachi ...

Montage : Anne-Marie Avouac, Isabelle Ingold

Traduction et sous titrage : Anne Fauchois

Conseillers culturels : Urcu Runa Mamallacta, Quibiyu Mamallacta Alvarado, Philippe Descola

Production : Joie du ciel Production Liao-Yi Lin

Interprétation :

Urcu Runa Mamallacta : Urcu Runa (Homme de la montagne)

Animi Alvarado : Animi (Tarus)

Yuturi Mamallacta : Yuturi (Fourmi)

Sisa Chongo : Sisa (Fleur)

Tican Mamallacta : Tican (Petit homme de la forêt)

Chingaric Greffa : Chingaric (Celui qui est perdu)

Panga Greffa : Panga (Feuille)

Llucu Mamallacta : Llucu (Epouse de la lune)

Piripiri Mamallacta : Piripiri (Petit oiseau vif)

Liao-yi Lin

Née en 1960 à Hong Kong, Liao yi Lin vit en France depuis 1985. Après une licence de philosophie et de littérature chinoise obtenue à Hong Kong, elle est diplômée de la FEMIS en 1991, section réalisation. Elle à réaliser : camembert et Lychees (1986), Rêve d'automne (1988), Hong Kong 1997 (1989), Vers la moitié du ciel (1991 / premier prix au festival de Maison Laffitte), Dernier amour d'automne (1996), Un voyage à la source (1998) , Mamallacta (2000).

Liao yi LIN
52, rue polonceau
75018 Paris
liaoyilin@free.fr